

SYLVIA
SCHNEIDER

**L'incendiaire de
Notre-Dame**

éditions
Les Presses Littéraires

L'INCENDIAIRE DE NOTRE-DAME

Retrouvez tous nos titres de la collection
Crimes et châtements sur
www.lespresseslitteraires.com

Photo de 1^{re} de couverture :
Collégiale Notre-Dame de Mantes-la-Jolie
© Laurent Kruszyk

Photo de l'auteure en 4^e de couverture :
© Michel Potrel

ISBN : 979-10-310-1387-9
© Sylvia Schneider – Les Presses Littéraires, 2023

SYLVIA SCHNEIDER

L'INCENDIAIRE
DE NOTRE-DAME

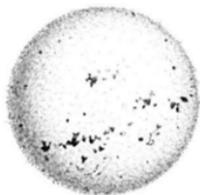
Les ^{éditions} Presses Littéraires

À toi que j'ai tant aimé.

Avant-propos de l'auteur

Après les tribulations du journaliste André au pays des Aztèques, dans le roman intitulé : *Ils nourrissaient le soleil*, nous retrouvons les aventures de notre reporter à Paris, la ville de sa rencontre avec Alice.

Ce nouveau roman évoque la tragédie du 15 avril 2019, l'incendie de *Notre-Dame*. Le phare de l'Île de la Cité était en feu, le ciel avait pris, ce jour-là, les teintes rouge-orangé d'un tableau de Turner...



Chapitre 1

Soleil jaune

*« Ta parole est une lampe à mon pied,
et une lumière à mon sentier ».*

Psaume 119,105

La vie avait repris son cours. Le quotidien noir-cissait les pages de son agenda, les rendez-vous, les interviews, les articles à écrire se succédaient depuis le retour de son escapade mexicaine. Mais André avait gagné en sagesse et en maturité.

Alice, son ex-fiancée, avec laquelle il n'avait plus aucune relation depuis leur douloureuse rupture, la belle Alice, avait déjà publié son troisième livre. En tant que chroniqueur, il n'avait pas voulu laisser passer l'occasion de la revoir, au moins une fois encore. Alice Letailleur n'était pas très grande, 1m62 pour 48 kilos, elle avait conservé, malgré les années, une taille mannequin aux mensurations de rêve. Son visage ovale lui donnait l'air d'une madone italienne. Les parties de son corps les plus belles étaient incontestablement ses longues jambes fines et galbées et sa bouche sensuelle et parfaitement dessinée.

Au milieu du crépitement des flashes et dans le brouhaha du landerneau éditorial, il se fraya un chemin pour obtenir une dédicace. La foule se pressait en masse tout autour. Il se sentait submergé par l'émotion à l'idée de l'approcher. Avançant doucement vers elle, attendant un geste, un regard, il retrouvait la timidité des premiers instants, guettant le moindre signe de sa part.

Mais Alice le dévisagea, impassible et froide.

– N’attends plus rien de moi, c’est inutile ; d’ailleurs la dédicace est déjà inscrite et imprimée page 7, dit-elle d’un ton sec. Adieu André !

André tourna alors fébrilement les premières pages, troublé par sa beauté encore plus rayonnante. Il lut ces mots :

– « *À toi qui te reconnaîtras* »...

Il devait sans doute exister des milliers d’écrivains ayant utilisé cette même dédicace. André était donc celui qui avait inspiré sa plume. Mais le méritait-il vraiment ? lui qui n’avait rien fait pour la garder à ses côtés ; avait-il, se demandait-elle à cet instant précis, seulement lu son livre précédent, un petit livre d’une centaine de pages, offert il y a bien longtemps de cela ? Il est vrai que, tellement accaparé par son métier de journaliste, André était souvent aux quatre coins du monde et ne disposait que de très peu de temps pour lire. En retrouvant Alice, il se sentit intérieurement honteux de n’avoir que survolé son premier ouvrage : *La Ballade des aujourd’hui*, espérant secrètement qu’elle n’en saurait rien. Allant à l’essentiel, ne vivant que pour son travail et surtout ne voulant pas complètement tomber sous le charme de cette jeune femme talentueuse ; il lui avait fait faux bond, lui promettant de venir la voir entre deux reportages, et remettant toujours à plus tard le moment de la revoir. André avait invo-

qué de multiples empêchements comme la perte de son père, la maladie de sa mère et les aménagements qu'il devait prévoir pour la maintenir à domicile dans sa maison près de Deauville. Sans doute était-ce pour ne pas succomber car elle l'attirait encore tellement. Il lui arrivait parfois de rêver d'elle, de l'instant fou où leurs corps s'épouseraient. À cette idée, tout son être vibrait de désir. Alice était belle comme un soleil, éblouissante comme une princesse aztèque. Avait-il peur de se brûler les ailes ?

Derrière lui, la foule des lecteurs commençait à s'impatienter. Il lui fallut s'éloigner à regret. Pour se protéger et sans doute aussi par fierté, Alice avait pris soin de l'oublier.

Photographe à ses heures perdues et loin de leurs amours anciennes, elle louait des chambres d'hôtel pour se prendre en photo durant des nuits entières. Jeux de miroir, autoportraits, déguisements, maquillage. Elle prenait la pose, loin de chez elle, seule face au miroir. Narcisse au féminin, elle ne se lassait pas de son image.

Au pays des merveilles, elle était une et mille personnes. Toujours une autre et jamais elle-même. Amoureuse de son reflet, de son image, Alice se perdait parfois dans le kaléidoscope de son apparente superficialité.

Quel avait été l'élément déclencheur de leur séparation, ni l'un ni l'autre ne le savait réellement.

Sans doute un fort besoin de liberté. Prendre l'air et ne plus être esclave des passions.

De son côté, loin d'elle, et bien plus tard, dans la nuit, il traquerait les indices, chercherait les signes entre les lignes. Il lui semblait reconnaître, dans le flou de sa mémoire incertaine, des bribes de leur histoire. Petit à petit, au fur et à mesure de la lecture de ce livre d'Alice Letailleur, André se remémorait ces heures fantasmées, derrière le clavier, à échanger des mots tendres, des mots de rêves. Les encres mêlées, les parenthèses à ouvrir, les désirs enflammés, toute leur vie amoureuse défilait entre ces 402 pages.

Pourtant, lui seul savait qu'au-delà des mots, au fil de la plume, il fallait prendre le temps du songe, voguer sur le farniente des désirs en devenir. Vaincre le spleen des mots qui blessent, des maux qui laissent le goût amer du désamour. Il essayait de se détourner d'Alice mais, en réalité, il brûlait d'envie de dévorer le livre qu'elle n'avait pas pris la peine de lui dédicacer davantage, mais dont il devinait déjà que leur amour y figurait, imprimé noir sur blanc, presque gravé dans le marbre.

Et puis, Don Juan dans l'âme, il regrettait surtout les femmes qu'il n'avait pas pu conquérir lors de ses jeunes années. De fille en fille, de port en port, ses rêveries l'entraînaient avec douceur dans le souvenir amer de la belle aztèque... *la Malinche*

croisée au *Musée d'anthropologie*, dans les profondeurs de Tenochtitlán.

Son cœur avait longtemps balancé entre ces deux amours, mais de retour près d'elle, il eut soudainement envie de lui écrire ce mot :

– L'absence de toi est comme un cri bâillonné au fond des souvenirs. Et puis, laisser entrer les pages, là place aux images en filigrane. Écrire, peindre, lire et sculpter pour faire exploser mes rêves sur le papier. Penser l'impossible, te faire revenir vers moi, emplie d'amour.

Mais la missive resta lettre morte, car il était trop tard. La nuit était tombée sur leur histoire, pensait-il...